

## NUES ET DÉTENUES

Par Lorraine Rossignol

« Regardez, y en a une qui a gardé ses faux cils! »; « Tu crois qu'elles sont habillées comme ça dans la vraie vie? – Oui, à New York, elles sont toutes comme ça... » De mémoire de détenue, on n'avait jamais vu ça.

Quoi? La «salle polyvalente» de la maison d'arrêt pour femmes (MAF) de Fleury-Mérogis – qui sert le plus souvent à dire la messe, avec ses rangées de chaises en plastique gris, son éclairage blafard et ses rideaux bleu nuit –, soudain rendue à la vie par la seule venue d'une poignée de visiteuses, «hors normes» elles aussi. C'est ainsi: où qu'elles aillent, Mimi Le Meaux, Kitten on the Keys, Dirty Martini et Julie Atlas Muz, les héroïnes strip-teaseuses du film *Tournée*, de Mathieu Amalric, font exploser les cadres. Y compris, donc, celui d'une prison: avec leurs rondeurs soulignées et leurs éclats de rire appuyés, c'est un vent de liberté, un souffle de désir qui se sont engouffrés à Fleury, le 10 avril dernier.

Il tombait une pluie froide cet après-midi-là sur le complexe pénitencier. Parce que c'était mardi, le Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir, en partenariat avec l'association Lire c'est vivre et le traducteur Harold Manning, avait organisé la projection de *Tournée*. «Nous choisissons de préférence des films pourvus de personnages féminins forts», avait souligné Nicole Fernández Ferrer, la programmatrice de ces «Mardis du cinéma», qui, toujours, convient réalisateurs ou acteurs du film à venir discuter ensuite avec les détenues. Forts, c'est peu dire, en effet: après Isabelle Huppert et en attendant Yolande Moreau, Julie Bertuccelli ou Claire Denis, les Américaines du Cabaret burlesque se sont prêtées au jeu...

Non sans appréhension: «En pénétrant dans cet endroit, nous avons eu peur que le film et son message de liberté ne vous mettent en colère contre nous», lance Kitten on the Keys. Mais aussi excentriques, irrévérencieuses et outrancières que dans le film, ces dames ont vite été rassurées. D'abord intimidées, les détenues de Fleury, cheveux tirés, traits creusés et vêtues, pour leur part, de survêtements ou de sweats trop grands, n'ont guère tardé à s'identifier à ces sœurs d'un après-midi venues leur témoigner de la solidarité. Kitten a fait d'ailleurs cet aveu significatif: «Je dois vous dire que si, à un moment donné, je n'avais pas mis de l'ordre dans ma tête et dans ma vie, je pourrais être assise parmi vous.» Sur l'inépuisable thème de la liberté de la femme, «filles» de *Tournée* et de Fleury ont donc causé. «Freedom of the heart!», «Jouissance!», ont même autographié les premières, avant de s'en retourner, bouleversées ●



L'INCONNUE DE LA SEMAINE DERNIÈRE

## QUI EST SOPHIE CATTANI?

On l'avait déjà remarquée, sans forcément mettre un nom sur son visage. Dans *Chercher le garçon* (en salles cette semaine), de Dorothée Sebbagh, Sophie Cattani épate en Bridget Jones marseillaise inscrite sur un site de rencontres. Une fille un peu godiche, de plus en plus délurée. Pas de narcissisme chez cette comédienne de 35 ans, mais un charme primesautier. Une façon terrienne d'être présente, jusque-là exploitée pour des rôles de mère irresponsable (*Je suis heureux que ma mère soit vivante*, de Claude et Nathan Miller) ou aveuglée (*Tomboy*, de Céline Sciamma). «C'est bizarre, explique-t-elle, parce que j'ai un vrai goût pour la comédie. Grâce à Dorothée, j'ai eu l'impression d'aller davantage vers ma nature profonde, plus gaie, plus solaire. Enfin, c'est l'idée que je me fais de moi-même, peut-être totalement fausse!»

**D'où vient-elle?** Son père est italien, et sa mère, anglaise. «Je suis caméléon,

*j'ai appris la transformation, en m'adaptant à deux cultures très différentes.»* A Paris, elle suit une formation de théâtre rue Blanche. Sur les planches, c'est là qu'elle est le plus souvent, grâce à Ildi! eldi, un collectif de création monté avec des amis. Des comédiens qui se mettent en scène eux-mêmes, en travaillant de manière ludique à partir de textes de toutes sortes, des pièces comme des romans (*Vice-versa*, de Will Self).

**Où va-t-elle?** Vers son premier enfant. «Je suis enceinte. Comme le cinéma n'aime pas les grosses, j'en profite, je mets ma carrière entre parenthèses.» Mais on la verra bientôt dans *Augustine*, d'Alice Winocour, sélectionné à la Semaine de la critique, à Cannes. Retour au drame: elle y joue «une hystérique aux cheveux sales» à l'époque de Charcot...

– Jacques Morice  
LIRE critique page 55.

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT, ÉCRIVAIN, CINÉASTE

## VOTRE PLUS GRANDE ERREUR?

«Je ne vois pas de quoi vous voulez parler. A peine ai-je donné mon accord pour répondre à vos questions qu'on me demande quelle est ma plus grande erreur. "Le tort qu'on a, c'est d'adresser la parole aux gens", dit Beckett.»